

### I. Avant la fuite

Hérode n'a plus revu les Mages. Son sommeil est troublé : un fantôme le poursuit et l'agite cruellement. Ce nouveau roi des Juifs, où donc est-il ? Qu'arrivera-t-il bientôt ? Ce sceptre que je tiens, ne sera-t-il pas brisé ? Ce diadème qui ceint mon front, ne me sera-t-il pas enlevé ? Le malheureux n'en peut plus : car sa volupté et ses débauches n'ont d'égaux que sa jalousie et son ambition. La couronne et le sceptre lui resteront, fussent-ils être tout rouges de sang. Il ordonne donc de tuer tous les enfants de deux ans et au dessous, à Bethléem et dans les environs, certain d'englober dans ce massacre le Roi mystérieux dont les Mages d'Orient et les prêtres de Jérusalem ont chanté la naissance.

Mais, si l'enfer s'agite et déchaîne l'infâme cruauté de ses séides, Dieu, de son côté, veille sur son Fils. Un ange est envoyé à Joseph et lui dit « *Lève-toi : prends l'Enfant et sa Mère ; et fuis en Egypte.* » Le serviteur dévoué ne raisonne pas l'ordre qui lui est intimé. Il obéit avec amour ; et cet amour, il le manifeste dans la promptitude et la perfection de l'obéissance. Toutes les envolées de l'éloquence humaine ne rendront jamais la sublime simplicité du langage de l'Évangile narrant la soumission de saint Joseph : « *Qui consurgens.* » Notre langue ne saurait traduire et rendre toute l'énergie du texte sacré : Joseph se lève aussitôt. Il prend l'Enfant et sa Mère. Il fuit, selon la parole de l'ange. « *Etrange état d'un pauvre artisan, nous dit Bossuet : il se voit banni tout à coup et pourquoi ? Parce qu'il est chargé de Jésus et qu'il l'a en sa compagnie. Avant qu'il fût né, lui et sa sainte épouse, vivaient pauvrement, mais tranquillement dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains ; mais aussitôt que Jésus leur est donné, il n'y a point de repos pour eux. Cependant Joseph demeure soumis, et ne se plaint point de cet enfant incommode qui ne leur apporte que persécution : il part, il va en Egypte, sans savoir quand il reviendra à sa patrie, à sa boutique, à sa pauvre maison. L'on n'a pas Jésus pour rien : il faut prendre part à ses croix.* »

Et Marie participe à toutes les angoisses de Joseph, que dis-je, elle les multiplie par l'indicible tendresse et l'héroïque générosité de son cœur de Vierge et de Mère. Mais comme Joseph elle souffre pour son Jésus, elle souffre avec son Jésus, si elle prend part à ses croix. « *Pères et mères chrétiens, ajoute encore Bossuet à qui l'on*

ne saurait tr  
seront des ci  
pour leur coi  
pour les élev  
prépare dans

Et vous, à  
sus en vous,  
mourir ; cet l  
c'est le mond  
vous ! prom  
fuyez avec Jc  
cueillement,  
aux pieds de  
Jésus.

La sainte fa  
en silence, j  
quelque servie  
de l'Enfant, a  
de Joseph qui

Le désert e  
drais le savoir  
d'Égypte où  
séjour.

Qui me dira

Que de pass  
ont eu pitié ! F  
ainsi, ne doit-oi  
avec un petit e  
tout avec une  
Plusieurs fois,  
Qui sait comm

Quand la n  
d'un arbre ont  
tion couvre tou  
affecter si sensi  
D'autres fois au  
reux : alors Jé